

Une œuvre remarquable

▪ Depuis quelques décennies, la statue a quitté Saint-André pour le chœur de l'ancienne collégiale Notre-Dame, seul lieu de culte en ville.

▪ Haute d'environ 1,15 m, elle est en bois de noyer. Aucune représentation antérieure à la restauration du 19^e siècle n'est connue : il est donc difficile de dire, exception faite de la peinture, ce que cette restauration a touché.

▪ **La Vierge** se tient assise, de face. Son visage se tourne vers son enfant mais les regards ne se croisent pas. Sa chevelure n'est pas visible mais un long voile, finement serré autour de sa tête, descend sur sa poitrine. Un manteau couvre ses épaules. Son genou droit, légèrement remonté, accuse le plissé de la robe. Elle tient l'enfant contre elle de sa main droite, sa main gauche délicatement posée sur la jambe droite du bambin.

▪ **L'enfant**, vêtu d'une longue robe et drapé dans un manteau, a la jambe droite tendue et la gauche pliée. Ses pieds sont visibles. Il lève les yeux vers sa mère. Sa main gauche, dans un geste qui, au Moyen Âge plus encore que de nos jours, traduit la plus vive affection, tient le menton de sa mère.

▪ Le culte marial se développe au 12^e siècle mais la Vierge reste alors celle qui, sans émotion affichée, présente son divin fils. Elle est *Trône de la Sagesse*. La tendresse qui se dégage de cette œuvre invite à la dater du 13^e siècle, époque à laquelle l'art commence à humaniser la scène. Sans égale dans la région, cette Madone est à rapprocher de la Vierge blanche offerte par le roi Louis IX - saint Louis - à la cathédrale de Tolède.

Salve Mater Misericordiæ

Si elle ne peut pas être de provenance byzantine, la Madone de Mirebeau présente d'indiscutables parentés avec les icônes de la Vierge de Miséricorde. C'est l'occasion de se rappeler cette prière.

Salut, Mère de miséricorde,
Mère de Dieu et mère de pardon,
Mère de l'espoir et mère de grâce,
Mère pleine de sainte joie,
Ô Marie ! ...

Salut, heureuse Vierge Mère,
car celui qui siège à la droite du Père
et qui gouverne le ciel, la terre et les airs
s'est enfermé dans votre sein,
Ô Marie ! ...

Soyez, Mère, notre consolation,
soyez, Vierge, notre joie, et unissez-nous enfin,
pleins de joie, aux chœurs célestes,
Ô Marie.

Prière écrite au XIII^e siècle

© PARVIS - 2001

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Mirebeau

(Vienne)

l'église Notre-Dame

2 - la Vierge à l'Enfant



Salut, mère de miséricorde.

Le prieuré Saint-André

- Classée parmi les monuments historiques en 1907, la Vierge à l'Enfant de Mirebeau provient de l'ancien prieuré-cure bénédictin Saint-André de cette ville, fondé vers 1050, qui dépendait de l'abbaye de Bourgueil, en Touraine.
- On ignore dans quelles circonstances la belle statue en bois polychromé, qui semble dater de la fin du 12^e ou du début de 13^e siècle, prit place dans cet établissement.

L'histoire et les légendes

- La statue, qui aurait été cachée avant que les occupants huguenots ne saccagent la ville, en 1580, ne fut retrouvée qu'à la fin du 17^e siècle.
- Un certain Pelletier, dit "Belandré", qui labourait le champ du Franc-archer, non loin des remparts proches du prieuré, aurait butté contre une sorte d'anneau, celui d'une cloche de l'église Saint-André enfouie dans la terre. La cloche aurait préservé pendant plus d'un siècle la Madone cachée dessous.

La statue est déjà retrouvée en 1693 puisque, cette année-là, on note la dépense de 16 sous pour le dîner des prêtres qui l'ont portée en procession. Les rues où passe le cortège devront d'ailleurs être tenues aussi propres que celles empruntées pour la procession du Saint Sacrement.

- Les chanoines de Notre-Dame, qui convoitaient la statue, auraient obtenu du prévôt, sous le prétexte que leur église était dédiée à la Vierge, le droit d'y placer la Madone. Ils l'installèrent somptueusement mais le lendemain, de grand matin, un joyeux

carillon provenant de Saint-André annonça aux Mirebalais stupéfaits que la statue avait d'elle-même retrouvé sa place primitive.

Le thème de la statue qui refuse d'être déplacée revient souvent dans les traditions populaires et les légendes. Au fait, pourquoi les bénédictins auraient-ils accepté de se dessaisir de leur vénérable Madone ?

La Révolution

- La paroisse de Saint-André passe sous la coupe d'un personnage assez extravagant, l'abbé assermenté J.-R. Champion, qui renonce bientôt à ses activités d'ecclésiastique pour adopter l'état de salpêtrier, à une époque où de grandes quantités de poudres doivent être confectionnées.
- L'église devient un atelier où du bois est nécessaire pour alimenter les fourneaux. La statue allait finir dans les flammes mais les ouvriers auraient refusé d'exécuter l'irréparable et jeté nuitamment la statue par-dessus un mur mitoyen. N'entendant aucun bruit de chute, ils s'enfuirent terrorisés.
- Le lendemain matin, le voisin découvre la statue ... sur les balles provenant du blé battu la veille, lesquelles avaient amorti le choc.
- Il cache la statue chez lui puis, dans la crainte d'une dénonciation auprès du comité révolutionnaire, chez une pieuse paroissienne, rue Saint-Christophe. La Vierge fut habilement dissimulée dans une cavité pratiquée dans un mur et échappa sans dommages à la tourmente révolutionnaire.

Après la tourmente

- La légende ne s'arrête pas à la Révolution. L'abbé Gilles de La Tourette, curé de Saint-André, mit la statue dans sa chambre, où il disait encore sa messe. Il vit un jour le visage de la Vierge inondé de larmes et se crut indigne de détenir chez lui un tel trésor. La statue reprit une nouvelle fois sa place dans son église.
- L'un des successeurs de l'abbé de La Tourette, l'abbé Chabauty, confia la Madone, endommagée par le temps et ses aventures mouvementées, à M. Guillon, un artiste de Poitiers, en vue de sa restauration.

Dévotions

- Chaque année, aux fêtes de l'Assomption, des jeunes filles de la paroisse, vêtues de blanc, portaient la Vierge, elle-même vêtue d'un magnifique manteau, en procession jusqu'à l'ancienne collégiale Notre-Dame. Naturellement, elles l'en ramenaient ! Ces processions existaient encore dans les années 1960.
- La Vierge de Saint-André était vénérée comme la protectrice des jeunes enfants, à ce moment de leur vie où ils sont débarrassés de leurs langes. Les mères portaient leurs nourrissons au pied de la statue pour les consacrer à Marie.

Une indulgence de 50 jours fut accordée le 4 août 1926 par l'évêque de Poitiers, Mgr Olivier-Marie de Durfort, à toute personne qui réciterait un Ave Maria devant la statue.